

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Juin 2022

POINTS CLÉS

VOLAILLES

En avril 2022, les abattages de volailles de chair restent stable sur un an, mais se replient nettement depuis mars 2022 date l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire. Les replis d'abattages les plus importants concernant les productions de canards à rôtir et gras.

Les importations de poulets continuent d'augmenter dans le même temps les exportations de poulet à destination de l'UE restent aussi en hausse.

Sur le premier quadrimestre 2022, les mises en place de poulettes d'un jour reculent nettement (- 11,1 %) après avoir connu une augmentation moyenne de 6,1 % par mois sur le dernier semestre 2021. Cette diminution liée également à la crise de l'IAHP de mars 2022.

VIANDE PORCINE

Après une année 2021 quasi stable, les abattages de porc sur les cinq premiers mois de 2022 confirment un léger recul en volume (- 1,0 %).

Stabilisées à un niveau élevé depuis mi-avril, les cotations françaises progressent encore au 23 juin (+ 5 ct/kg). Les principales cotations européennes sont sur la même tendance.

En parallèle du niveau élevé des cotations, les coûts liés à l'aliment n'ont cessé de progresser. La rentabilité des élevages, évaluée par le ratio : Cotation carcasse E+S (€ / kg) / Prix de l'aliment (calculé IFIP) (€ / kg), reste ainsi à un niveau faible, sur une durée particulièrement longue (près d'un an).

La consommation globale de porc (calculée par bilan) progresse (+ 2,5 % sur 12 mois en avril).

ALIMENTATION ANIMALE

Sous l'effet d'une baisse de la demande en lien avec l'épizootie de grippe aviaire, les prévisions de mises en œuvre totales pour la campagne 2021/22 ont été revues à la baisse pour les principales céréales.

Les marchés sont en baisse fin juin (perspectives de récession, arrivée de la nouvelle récolte de l'hémisphère nord).

VOLAILLES DE CHAIR

Au premier trimestre 2022, les mises en place de poussins de race de chair sont en recul de 4,6 %.

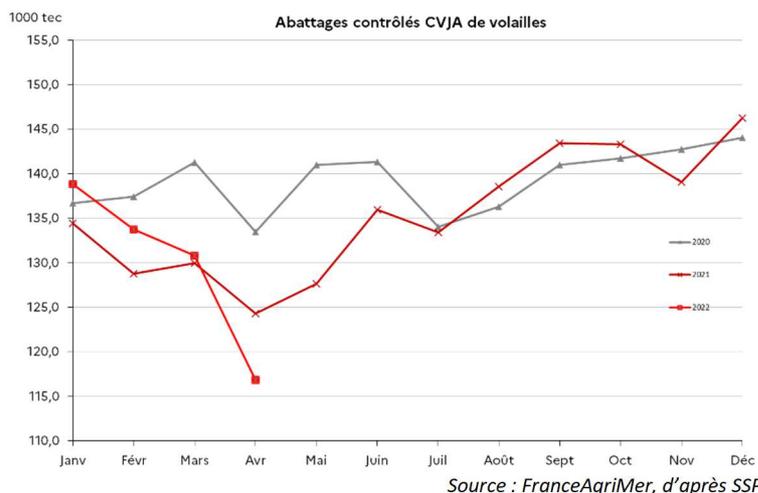
- Sur les quatre premiers mois de 2022 par rapport à la même période en 2021, les **abattages** de volailles de chair (en poids) restent stables (+ 0,5 %), mais impactés par l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire, ils passent depuis mars 2022 sous leur niveau de 2021.

Au premier quadrimestre 2022, les abattages de poulets de chair maintiennent leur hausse (+ 5,3 %) portés par une consommation dynamique. Les abattages de dindes déjà baissiers avant cette crise de l'IAHP voient ce recul s'accroître (- 9,5 %). Les abattages de canards à rôtir restent stables (+ 0,6 %) mais sont très fortement impactés par la crise de l'IAHP et reculent depuis mars (- 29,9 % en avril 2022/avril 2021). Les abattages de canard gras demeurent à la baisse (- 22,5 %), eux aussi très touchés par la crise de l'IAHP (- 49,6 % en avril 2022/avril 2021).

Les baisses d'abattages devraient se poursuivre à moyen terme puisque la disponibilité en poussins et canetons est restreinte suite à la crise de l'IAHP en Pays de la Loire où se trouvent de nombreux outils du maillon sélection-accoupage des filières avicoles.

- Au premier quadrimestre 2022, les importations françaises de viandes de poulet depuis l'UE maintiennent leur hausse (+ 8,0 % en volume) avec une inflation des prix (+ 32,5 % en valeur). Les importations sont toujours en hausse depuis les deux premiers fournisseurs que sont la Belgique (+ 31,8 % en volume) et la Pologne (+ 13,6 % en volume) mais en recul depuis les autres pays notamment les Pays-Bas et l'Allemagne. Les exportations françaises de viandes de poulet poursuivent leur progression (+ 12,3 % en volume et + 24,9 % en valeur). Les envois vers l'UE progressent (+ 34,4 % en volume et de 38,4 % en valeur) tirés par la hausse des envois vers l'ensemble des principales destinations, particulièrement les Pays-Bas et la Belgique. Vers les pays tiers, les exportations poursuivent leur baisse en volume (- 10,7 %) mais progressent en valeur (+ 9,5 %) portées par l'inflation.

- La **consommation** de viandes et élaborés de volaille à domicile reste en recul de 6,5 % (annuel mobile à fin mars 2022), la consommation retrouvant ses niveaux de 2019. La consommation de viande fraîche de poulet est en baisse de 4,0 %, le poulet PAC affichant une baisse plus importante (- 11,4 %) que le découpe de poulets (- 1,1 %) ou les élaborés de volailles (- 2,9 %).



LAPINS

En avril 2022 en comparaison d'avril 2021, les **abattages** de lapins continuent de diminuer (- 6,8 %, en poids).

En semaine 21, la **cotation** nationale du lapin vif atteint 2,14 €/ kg, un niveau supérieur de 13,2 % à celui de 2021 à date et de 16,4 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

En cumul sur les quatre premiers mois de 2022, les **exportations** de viande de lapin sont orientées à la baisse en volume (- 6,9 %) mais restent haussières en valeur (+ 4,9 %). Les envois vers la Belgique sont toujours en augmentation (+ 25,5 %). Les **importations** de viande de lapin restent en recul sur les trois premiers mois de l'année (- 46,7 % en volume) sous l'effet d'une baisse des envois depuis la Belgique.

La baisse de **consommation** à domicile de viande de lapin ralentit (- 2,4 %) (annuel mobile à fin mars 2022).

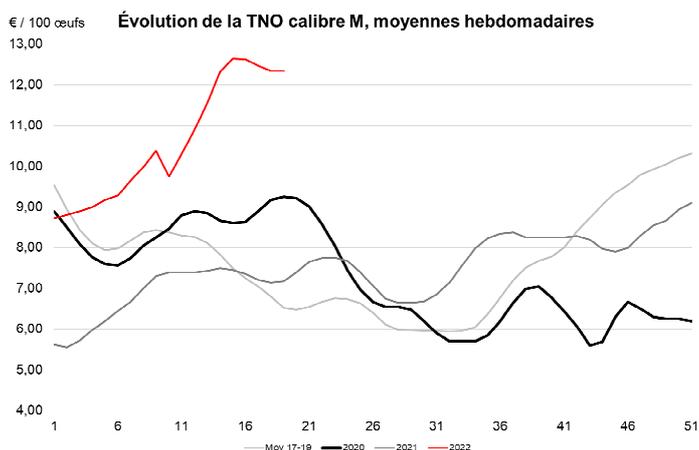
POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Sur le premier quadrimestre 2022, les **mises en place** de poulettes d'un jour reculent nettement (- 11,1 %) après avoir connu une augmentation moyenne de 6,1 % par mois sur le dernier semestre 2021.

D'après le modèle ITAVI/SSP/CNPO sur les cinq premiers mois de 2022, la production d'œufs a progressé de 2,3 % par rapport à 2021. Ce modèle ne prend pas en compte les réformes anticipées et les abattages sanitaires liés à l'IAHP.

En cumul sur les quatre premiers mois de 2022, les **exportations** d'œufs coquille vers l'UE à 27 diminuent (-53,4 % en volume et -36,1 % en valeur). Et dans un contexte de manque d'offre au niveau européen, les **importations** d'œufs coquille depuis l'UE progressent plus en valeur (+53,7%) qu'en volume (+5,9 %). Sur la même période, les **exportations** d'ovoproduits alimentaires vers l'UE à 27 reculent en volume (-3,2 %) mais progressent en valeur (+7,1 %). Les **importations** d'ovoproduits depuis l'UE maintiennent leur progression (+11,8 % en volume) avec une inflation à la hausse (40,3 % en valeur).

En semaine 24, le **cours** de la TNO calibre M atteint 12,75 €/100 œufs (+53,0 % / 2021). En juin, les cours diminuent légèrement tout en restant à un niveau élevé après avoir fortement augmenté en mars dans un contexte de baisse de disponibilité suite à l'épisode d'IAHP.



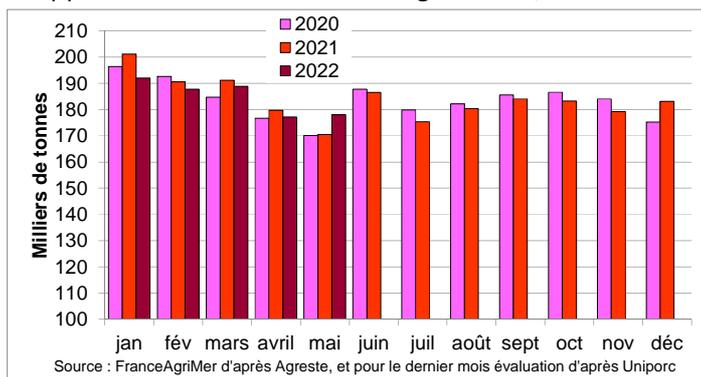
La consommation d'œufs à domicile affiche un recul 6,3 % (annuel mobile à fin mars 2022). La consommation d'œufs est tirée à la hausse par la consommation d'œufs au sol (+10,3 %) tandis que la consommation reste en net recul à la fois pour les œufs cage (-6,2 %), les œufs plein air (-8,7 %) et les œufs biologique (-12,8 %).

FILIÈRE PORCINE

Abattages

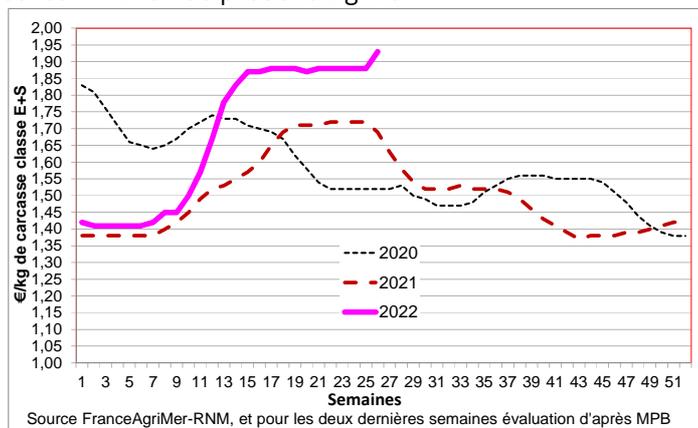
Quasi stables en 2021, les **abattages** en France sont, sur les cinq premiers mois de 2022, en léger recul (-1,0 % en volume sur douze mois glissants), reflétant le tassement du cheptel français.

À l'international, l'impact de la **guerre russo-ukrainienne** se marque pour l'essentiel dans les prix, sans affecter le volume des flux. La **demande chinoise** reste faible aussi bien pour les abats que pour la viande et les opérateurs ne tablent pas sur une reprise significative à court ou moyen terme. Les **exportations françaises** se tournent de ce fait vers **l'Italie**, principal débouché, mais voient aussi progresser fortement différentes **destinations UE** (Espagne, Pologne, Belgique, Allemagne, Grèce), ainsi que **pays tiers** (Philippines, Royaume-Uni, Japon). Le marché apparaît néanmoins peu dynamique, avec une offre en repli et une **demande intérieure** médiocre, malgré une période météorologique favorable à la consommation de produits à griller.



Cotations carcasse classe E+S

Les **cotations françaises**, après s'être stabilisées depuis mi-avril, progressent significativement au 23 juin (+5 centimes/kg soit 1,93 €/kg). Elles suivent globalement dans leur évolution les principaux **prix européens**, tirés à la fois par un recul des volumes disponibles, et par la croissance considérable des coûts de production (aliment, énergie...). L'Espagne, de plus affectée par des difficultés sanitaires (SDRP dans certains élevages), a anticipé ce mouvement.



Échanges

Sur les quatre premiers mois de l'année 2022 (comparés à quatre mois 2021), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France sont en recul (-3,1 %, -5 ktec). En hausse vers l'UE (+33 %, +29 ktec), dont vers l'Italie (+13 %, +3 ktec), elles reculent par contre vers les pays tiers (-38 %, -34 ktec), en particulier vers la Chine (-64 %, -42 ktec).

Les importations de la France (en quasi-totalité d'origine UE, et très majoritairement d'Espagne) progressent (+11 %, +11 ktec).

Consommation

La consommation des ménages à domicile (Kantar Worldpanel) calculée en volume sur douze mois glissants est, en mars 2022, en recul par rapport aux douze mois antérieurs : - 10,7 % pour le porc frais, - 12,1 % pour les élaborés (saucisses fraîches à cuire). La consommation de charcuteries est également en recul en volume (- 8,8 %, dont - 4,5 % pour le saucisson sec, - 4,5 % pour le jambon). Les prix connaissent par ailleurs une certaine détente, voire un recul (- 1,7 % pour le porc frais).

En revanche, la consommation totale de porc (calculée par bilan), qui en 2019-2021 avait tendance à s'éroder, connaît une nette reprise. En avril 2022, sur douze mois glissants, les volumes totaux consommés progressent de 2,5 %, la hausse de la consommation hors domicile compensant donc la baisse des volumes achetés par les ménages.

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, le rythme de mise en œuvre de céréales à destination de l'alimentation animale se réduit en fin de campagne sous l'effet d'une baisse de la demande en lien avec l'épizootie de grippe aviaire. Les prévisions de mises en œuvre totales pour la campagne 2021/22 ont ainsi été revues à la baisse pour les principales céréales début juin (blé, orges, maïs). D'autre part, les marchés sont à la baisse en cette fin du mois de juin en raison des perspectives de récession et de l'arrivée de la nouvelle récolte dans l'hémisphère nord. La sortie du maïs ukrainien par voie maritime est au cœur de négociations, alors que des solutions logistiques alternatives (stockage, rails, camions...) font l'objet de réflexions.

Les **fabrications d'aliments composés** refluent en volume en mars 2022 (- 1,1 % par rapport à mars 2021), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 5,6 %), poulet (- 3,2 %), poudeuses (+ 1,1 %) et porc (- 2,9 %). En avril 2022, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés progresse de 6,4 % par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** progresse en avril à 345 €/t, à un niveau extrêmement élevé du fait des prix des céréales. L'**indice coût matières premières Itavi** de mai 2022, au regard du mois précédent, s'accroît de 7,8 % pour les poules poudeuses et de 7,3 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR